

Compte rendu du café-livres du 14 mars 2026

Les commentaires sont de : <https://www.babelio.com/livres>

Présents :

Catherine, Christiane, Erika, Eliane, Philippe, Francine, Yvette, Maryline, Saliha, Patricia, Etienne, Michel, Martine

Yvette

Pierre Bergounioux
Catherine



«À dix ans de distance, c'était un double étonnement : infiniment tendre, émerveillé, irrévocable, que contre toute espérance elle ait consenti à devenir sa femme, sans effroi ni calcul ; et sombre, insupportable que dix ans aient passé de la sorte, dans ce parfait apaisement, pendant lesquels, chaque jour, sans s'en rendre compte, il avait commis la faute infime, impardonnable, de n'être plus sur le qui-vive pour se tenir à sa hauteur, près d'elle qui l'avait accepté.»

Abandonné par Catherine, le narrateur se réfugie dans une petite maison qu'il vient d'hériter en Corrèze, toute proche du bourg où il est nommé professeur de français. C'est là qu'il va vivre le cauchemar de l'arrachement, la solitude, la tentation du suicide, ainsi que l'hostilité de ses voisins braconniers qui dévastent clandestinement son verger. Mais il va aussi miser sur l'espoir, celui de reconquérir Catherine.

Erika

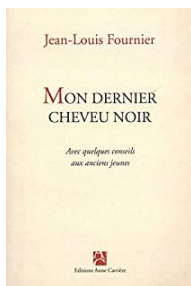


"Moi, je crois au premier regard, maman.

Je crois à la première impression. Je crois au langage de la chair. Au langage des yeux. Au vertige À la foudre.

- Ce à quoi tu crois, ma petite fille. Cela aboutit au chagrin."

Il y a les promesses que l'on se fait à vingt ans. Et les rencontres que nous réserve le hasard. Il y a le bonheur que l'on croyait tenir, et celui après lequel on court. Il y a urgence à vivre.

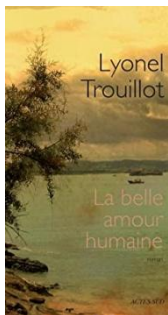


Souffler ses soixante bougies n'est pas une partie de plaisir, mais, l'humour à haute dose et la dérision peuvent sauver du caractère inconfortable et inéluctable du temps qui passe. Chapitres courts entrecoupés d'hilarantes réflexions font de ce livre rafraîchissant, tonique et gentiment féroce, une délicieuse lecture qui met en joie. On se sent léger comme un papillon.



À quelques kilomètres d'Oslo, l'hôpital psychiatrique de Gaustad dresse sa masse sombre parmi les pins enneigés. Appelée sur place pour un suicide, l'inspectrice Sarah Geringën pressent d'emblée que rien ne concorde. Le patient 488, ainsi surnommé suivant les chiffres cicatrisés qu'il porte sur le front, s'est figé dans la mort, un cri muet aux lèvres – un cri de peur primale. Soumise à un compte à rebours implacable, Sarah va découvrir une vérité vertigineuse sur l'une des questions qui hante chacun d'entre nous : la vie après la mort...

Catherine



A bord de la voiture de Thomas, son guide, une jeune occidentale, Anaïse, se dirige vers un petit village côtier d'Haïti où elle espère retrouver les traces d'un père qu'elle a à peine connu et éclaircir l'énigme aux allures de règlement de comptes qui fonde son roman familial. Le caractère particulier de ce voyage encourage bientôt Thomas à prévenir la jeune femme qu'il lui faudra très probablement renoncer à une telle enquête pour faire l'expérience, dans ce village de pêcheurs dont il est lui-même issu, d'un véritable territoire de l'altérité où les lois sont amicales et flexibles, les morts joyeux, et où l'humaine condition se réinvente sans cesse face aux appétits féroces de ceux qui, à la manière du grand-père d'Anaïse et de son complice en exactions, le "colonel" – tous deux jadis mystérieusement disparus dans un incendie –, cherchent à s'octroyer un monde qui appartient à tous.

Dans ce roman qui prône un exercice inédit de la justice et une fraternité sensible entre les hommes sous l'égide de la question : "Quel usage faut-il faire de sa présence au monde ?", Lyonel Trouillot, au sommet de son art, interroge le hasard des destinées qui vous font naître blanc ou noir, puissant ou misérable, ici ou ailleurs – au Nord ou au Sud. S'il est vrai qu'on est toujours "l'autre de quelqu'un", comment et avec qui se lier, comment construire son vivre-ensemble sinon par le geste – plus que jamais indispensable en des temps égarés – d'accueillir, de comprendre ?

Gaëlle Bélem

Le fruit le plus rare
ou La vie d'Edmond Albius



Au XIXe siècle naît à l'île de La Réunion un garçon créole : Edmond. Ses parents aimeraient que leur fils grandisse aux abords des champs de canne à sucre, des rires plein le coeur, l'esprit entièrement libre. Le malheur en décide autrement. D'abord, il fait d'Edmond un esclave. Dans la foulée, un orphelin. Après, un garçonnet analphabète. La vie s'annonce infernale, mais l'enfant a un talent sans pareil : celui de déjouer les pronostics.

Recueilli et élevé par un botaniste amoureux d'orchidées, Edmond est un prodige dès qu'il met les pieds dans un jardin. 1841. Âgé de douze ans, vif et rusé comme quatre, Edmond fait l'une des plus extraordinaires découvertes du monde : un nouveau fruit, un nouvel arôme, le plus savoureux, le plus connu, le plus aimé qui soit au XXIe siècle encore ! Le fruit le plus rare raconte les aventures rocambolesques d'Edmond, maillon d'une chaîne qui unit le Mexique, l'Espagne, la France et La Réunion, autour d'un petit fruit pas comme les autres.

Et voici donc une histoire vraie, amère, délicieuse et envoûtante.

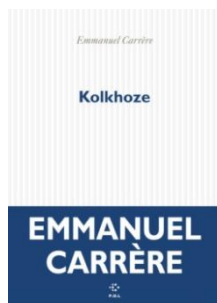
Saliha

De la bio- diversité comme un humanisme

Marc-André Selosse

Durant la campagne présidentielle de 2022, les candidats ont parlé de biodiversité pendant 1 % du temps seulement... sans soulever d'indignation. La biodiversité devrait pourtant passionner les citoyens et leurs représentants : elle est un outil au service de notre qualité de vie et, à l'avenir, de notre survie. Car l'humain est à 100 % cousu de biodiversité.

Durant la campagne présidentielle de 2022, les candidats parlèrent de biodiversité pendant 1 % du temps seulement... sans soulever d'indignation. La biodiversité devrait pourtant préoccuper les citoyens et leurs représentants : elle est un outil pour améliorer notre qualité de vie aujourd'hui et assurer notre survie demain. Car l'humain est à 100 % cousu de biodiversité.

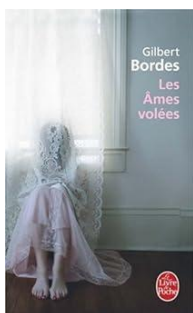


Cette nuit-là, rassemblés tous les trois autour de notre mère, nous avons pour la dernière fois fait kolkhoze." Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, un jeune bourgeois bordelais rencontre Hélène Zourabichvili, la fille d'une aristocrate germano-russe ruinée et d'un Géorgien bipolaire disparu à la Libération. Après le mariage, la jeune femme prend le nom de Carrère d'Encausse puis devient une spécialiste internationalement reconnue de la Russie et secrétaire perpétuelle de l'Académie française. ----- Résumé intégral de l'éditeur ci-dessous

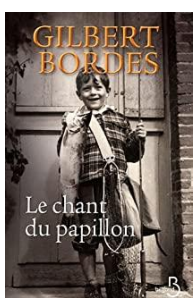
Au lendemain de la Deuxième guerre mondiale, un jeune bourgeois bordelais rencontre une jeune fille pauvre, apatride, fille d'une aristocrate germano-russe ruinée et d'un Géorgien bipolaire, disparu et certainement fusillé à la Libération. Il devine, en l'épousant, qu'il s'engage dans tout autre chose que l'union paisible avec la jeune bourgeoise bordelaise à laquelle il était promis. Mais il n'imagine pas à quel point, ni quel destin romanesque et quelle somme d'épreuves l'attendent au cours des soixante-et-onze ans de son mariage avec Hélène Zourabichvili, qui deviendra sous son nom à lui, Carrère d'Encausse, spécialiste internationalement reconnue de la Russie (mais aussi de l'épizootie du mouton en Ouzbékistan), familière du Kremlin et de ses maîtres successifs, secrétaire perpétuelle de l'Académie française, ni qu'avant de mourir lui-même - « 147 jours après elle et, à mon avis, de chagrin », écrit Emmanuel Carrère - il assistera, dans la cour des Invalides, à ses funérailles nationales.

Kolkhoze est le roman vrai d'une famille sur quatre générations, qui couvre plus d'un siècle d'histoire, russe et française, jusqu'à la guerre en Ukraine. Emmanuel Carrère s'en empare personnellement, avec un art consommé de la narration qui parvient à faire de leur histoire notre histoire. Tout en plongeant dans les archives de son père, passionné par la généalogie familiale. On traverse la révolution bolchévique, l'exil en Europe des Russes blancs, deux guerres mondiales, l'effondrement du bloc soviétique, la Russie impériale de Poutine et ses guerres, tout en pénétrant dans une saga familiale à la fois follement romanesque, tragique, aux destins prestigieux ou plus modestes, parfois sombres et tourmentés. Ce grand récit familial et historique, qui mêle souvenirs poignants, rebondissements, secrets de famille, anecdotes inattendues et géopolitique, est aussi un texte intime sur la vie et la mort des siens, et sur l'amour filial. Jusqu'à cet aveu : « Vient un moment, toujours, où on ne sait plus qui on a devant soi – et je ne le sais pas moi-même. Ou plutôt si, je le sais, je le sais très bien : je suis le visage de ma mère qui se détourne sans appel, je suis la détresse sans fond de mon père. »

Maryline



Ils chantent. Ils sont heureux. Vêtus d'une aube de toile rêche, malgré le vent et le froid, ils louent dès l'aurore les bienfaits de Moragne, le prophète de l'Eglise des Deux Sphères. Estelle a retrouvé la paix de l'âme dans la communauté. Mais a-t-elle oublié sa fille, Pauline, qui ne s'exprime plus que par la colère depuis le départ de sa mère ? A-t-elle oublié son mari, Jérôme, ancien rugbyman impulsif prêt à faire le coup de poing pour la récupérer ? Et que va-t-il advenir d'elle si Moragne la choisit comme servante particulière ? Derrière la joie et l'harmonie qu'affichent les sectes, fanatisme, sexe et cupidité règnent en maîtres. Dans ce nouveau roman, Gilbert Bordes en dénonce les mécanismes pervers. Mais il leur oppose aussi le courage et la détermination de ceux qui luttent pour une liberté primordiale : celle de la conscience.



La dernière fois qu'Arnaud a vu sa mère, des hommes en imperméable l'embarquaient dans une Traction. Et le voilà, à 11 ans, dans le train pour Périgueux où l'attendent sa grand-mère qu'il ne connaît pas, le châtelain, les oncles, les résistants, les jalousies et, heureusement, la petite Lilly

Patricia



La scène se passe dans un parc à Tokyo.

Deux amis conversent sur le sens de la vie et sur l'étonnante longévité des Japonais. Un mot est alors lancé : ikigai, qui signifie littéralement « la joie d'être toujours occupé ». D'après les Japonais, nous possédons tous un ikigai, une raison d'exister, qui nous pousse à nous lever chaque matin et à être acteurs de notre vie.

C'est ainsi que les deux amis, Héctor García et Francesc Miralles, décident de se lancer dans une passionnante enquête à travers le Japon. Partis à la rencontre des « supercentenaires » du hameau d'Ogimi, dans l'archipel d'Okinawa, ils passent de longs mois sur place à s'imprégner de la mentalité et des us et coutumes locaux.

Comment ces « supercentenaires » définissent-ils leur ikigai et en quoi les guide-t-il au quotidien ? Quelles sont les habitudes à adopter pour mieux vivre ?

Dans un livre à mi-chemin entre le guide et le témoignage, Héctor García et Francesca Miralles nous invitent à découvrir notre propre ikigai pour mener une vie longue et harmonieuse.